

**The Thin Red Line**  
**Polyphonie**

*The Thin Red Line (La Mince Ligne rouge)*, États-Unis 1998, 170 minutes

Luc Chaput

Number 201, March–April 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (1999). Review of [The Thin Red Line : polyphonie / *The Thin Red Line (La Mince Ligne rouge)*, États-Unis 1998, 170 minutes]. *Séquences*, (201), 42–43.

parents, elle se déguise en homme et va passer une audition. Elle obtient le rôle et le cœur de Shakespeare. Celui-ci lui vole ses répliques et s'inspire à la lettre de ce qu'il est en train de vivre avec elle. Ainsi, l'impossibilité de leur amour devient le ressort de la pièce de théâtre qu'il écrit (*La fille du pirate*), Viola étant promise à Lord Wessex et la reine Elizabeth à donner son consentement à ce mariage.

Les dialogues sont amusants même s'ils sont souvent plus l'écho des problèmes contemporains des créateurs de théâtre et du cinéma d'aujourd'hui que ceux d'un écrivain de 1590. Sur scène un comédien demande à des apprentis-comédiens:

- Et vous, qui êtes-vous?
- L'argent.
- Alors, restez mais taisez-vous.

ou encore

- Et lui qui est-ce?
- C'est rien, c'est l'auteur!

ou encore

- Et toi le jeune, qu'est-ce que tu aimes au théâtre?
- J'aime quand il y a beaucoup de morts et de sang.

Les dialogues sont truffés de clins d'œil sur la magie du cinéma ou du théâtre:

— Ça va s'arranger! dit le directeur du théâtre des Roses à ses créanciers.

- Mais comment?
- C'est un mystère. Mais ça s'arrange toujours.

et dans le plan suivant, effectivement tout s'arrange.

Ou est-ce à cause du message? Le film nous montre un Will Shakespeare un peu niais, qui sait surtout profiter de la vie et des occasions qu'elle procure. Le film s'évertue à nous démontrer que même un grand écrivain, n'est qu'un opportuniste habile qui sait faire feu de tout bois. Que la création n'aurait d'inspiration que de la vie, et qu'au fond, les plus grands créateurs ne sont que de très bons techniciens, ce qui soit dit en passant, est sans doute l'idée de tous les producteurs d'Hollywood.

Non, c'est à cause du film lui-même, de la réalisation de John Madden qui nous donne un film plein de bons moments, mais sans grandes trouvailles, ni d'émotions à couper le souffle ni d'images si fortes qu'elles restent à jamais gravées dans un coin de votre mémoire. Non, tout y est calculé, maîtrisé, un vrai travail d'artisan mais pas de traces d'un grand artiste. Mais cette marque, qu'est-elle au juste? Elle est sans doute dans la prise de risque, entre l'attendu et la surprise: cette ligne tenue qui seule est franchie par les plus grands.

Suzy Cohen

**SHAKESPEARE IN LOVE (Shakespeare et Juliette)**

États-Unis 1998, 122 minutes — Réal.: John Madden — Scén.: Marc Norman, Tom Stoppard — Photo: Richard Greatrex — Mont.: David Gamble — Mus.: Stephen Warbeck — Déc.: Martin Childs, Mark Raggett — Int.: Joseph Fiennes (Will Shakespeare), Gwyneth Paltrow (Viola De Lesseps), Geoffrey Rush (Philip Henslowe), Judy Dench (Elizabeth I), Tom Wilkinson (Fennyman), Colin Firth (Lord Wessex), Imelda Staunton (la nourrice), Ben Affleck (Ned Alleyn), Rupert Everett (Marlowe), Simon Callow (Tilney) — Prod.: David Parfitt, Donna Gigliotti, Harvey Weinstein, Edward Zwick, Marc Norman — Dist.: Alliance.

## The Thin Red Line Polyphonie

L'attaque de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, marque le début du conflit nippo-américain de la Seconde Guerre mondiale. Après la bataille de Midway en juin 1942 — où les États-Unis stoppent l'avance japonaise vers Hawaï —, Guadalcanal est un autre Stalingrad car de furieux combats, de juillet 1942 à février 1943, permettent aux Américains d'arrêter les Japonais qui veulent envahir l'Australie. James Jones, dans son roman *From Here To Eternity* (1951), a évoqué la période qui précède le 7 décembre 1941. Fred Zinnemann en avait réalisé, en 1953, une adaptation cinématographique remarquable mettant en vedette Montgomery Clift (Prewitt) et Burt Lancaster (Warden). Comme l'a signalé un critique littéraire américain, ces personnages se retrouvent dans *The Thin Red Line*: Prewitt est devenu Witt et Warden, Welsh. Le traumatisme a modifié leur apparence externe, mais ils sont restés les mêmes. Witt est encore celui qui marche à son propre rythme (comme d'ailleurs le soldat



The Thin Red Line

James Jones à l'époque). Welsh est le sergent cynique qui sait reconnaître la valeur de ses hommes.

À partir de ce roman de 500 pages, Terrence Malick a écrit et réalisé un poème visuel et sonore sur l'individualité en temps de guerre. Le film est truffé de monologues intérieurs souvent contradictoires de Welsh, Witt, Bell, Tall ou Staros. De plus, Witt et Bell sont tous deux mus par des images internes qui les guident dans cet enfer de la jungle de Guadalcanal. Pour Witt, l'enfance à la campagne et le lieu où il a pu passer quelque temps avec des Mélanésiens constituent le point d'ancrage de sa personnalité. Bell porte un amour fou à sa femme, et le souvenir des jours heureux, illustré par une magnifique et courte séquence de balançoire, lui permet de s'extraire de l'horreur. Pour la plupart, cette horreur est envahissante: un soldat collectionne les dents des vaincus et veut bouffer le foie d'un Japonais; traumatisé par la perte de 12 hommes fauchés comme l'herbe, le sergent McCron, joué par John Savage, erre en se demandant pourquoi lui a survécu. C'est aussi par le tissu sonore, les bruits ambiants des balles traçantes et des oiseaux, le cliquetis des tubes de bambou d'un temple dans un campement japonais, la musique de Hans Zimmer mais aussi d'Arvo Part ou de Gabriel Fauré, que Malick construit un univers engloutissant.

Comme *Days of Heaven*, son film précédent, *The Thin Red Line* est construit en triptyque: des vacances idylliques, puis, la bataille, avec ses morceaux de bravoure — comme la destruction du bunker, mise en scène de main de maître par Malick — et enfin, la permission et le retour au combat. C'est durant cette permission qu'on entend pour la première fois la femme de Bell lui dire des phrases déchirantes. Au retour, Witt revoit le sergent Welsh dans une maison de plantation; il s'aperçoit alors qu'un oiseau a quitté sa cage et surtout que, comme dans son souvenir de la chambre de sa mère mourante, le plafond manque et le ciel apparaît. Contrairement au roman où Witt s'en sort, ici sa fin ressemble à celle du personnage de Bill, joué par Richard Gere, dans *Days*.

Dans son livre d'images de la Seconde Guerre mondiale, *WWII* (1975), James Jones place, à la page 116, une reproduction d'une peinture de Tom Lea, *The Two-Thousand-Yard Stare*, où l'on voit un soldat, le regard fixé au loin, les lèvres relâchées, la démarche d'un somnambule: l'attitude d'un homme qui en a trop vu. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais Ben Chaplin (Bell) et surtout Jim Caviezel (Witt) ressemblent à ce soldat. Cependant, Bell et Witt ont pu éviter, par leurs souvenirs personnels, de traverser cette «mince ligne rouge qui sépare la raison de la folie».

Caviezel et Chaplin, qui trouvent là des interprétations propres à lancer une carrière, sont épaulés par les vétérans Sean Penn (Welsh) et Nick Nolte. Son colonel Tall rend remarquablement prenante l'ambition d'un officier qui, après une longue carrière, trouve sa chance pour la gloire au prix de nombreuses vies. Woody Harrelson, en quelques scènes, tire son épingle du jeu.

La caméra de John Toll, cherchant souvent *l'heure magique* a capté l'aube aux doigts de rose, la beauté de ces lieux, de ces herbes hautes, de ces animaux. Malick a tourné un million de pieds de pellicule et il a exprimé à Nick Nolte l'hypothèse qu'il monterait un autre film intitulé «Another Thin Red Line», où des personnages comme celui du caporal Fife (joué par Adrien Brody) auraient de plus grands rôles. Déjà, Malick a pu rendre l'essence de Guadalcanal qui, «en plus d'être un nom, est une émotion», comme l'a écrit Samuel Eliot Morison, qui fut témoin de cette bataille.

Luc Chaput

#### THE THIN RED LINE (La Mince Ligne rouge)

États-Unis 1998, 170 minutes — Réal.: Terrence Malick — Scén.: Terrence Malick, d'après le roman de James Jones — Photo: John Toll — Mont.: Billy Weber, Leslie Jones, Saar Klein — Mus.: Hans Zimmer — Déc.: Jack Fisk, Uan Gracie — Int.: Jim Caviezel (Witt), Ben Chaplin (Bell), Sean Penn (Welsh), Nick Nolte (le lieutenant-colonel Tall), Elias Koteas (Staros), Woody Harrelson (Keck), Dash Mishok (Doll), John C. Reilly (Storm), John Travolta (le général Quintard), Miranda Otto (Mary Bell) — Prod.: Robert Michael Geisler, John Roberdeau, Grant Hill — Dist.: Fox.



**SOMA-TIC PRODUCTIONS INC.**  
PUBLICITÉS/VIDÉO CLIPS/FILMS



4672, rue Saint-Denis  
Montréal, Québec  
H2J 2L3

tél.: (514) 842-4726  
fax: (514) 842-4482

E-mail: [soma\\_tic@cam.org](mailto:soma_tic@cam.org)

POUR DES SOLUTIONS CRÉATIVES À VOS BESOINS DE PROMOTION.